

» qu'on puisse supposer l'ame, elle agit toujours
 » au dehors par le mouvement des esprits : que
 » ces esprits sont toujours les mêmes dans tous
 » les états de l'ame ; qu'ils portent toujours avec
 » eux l'empreinte du tempérament, dont ils sont
 » formés. »

On avoit droit d'exiger de l'Auteur qu'il fit quelque application de ses principes : il le fait, mais timidement & avec répugnance. Dans la Lettre xxx, il dit : » Vous ne verrez jamais
 » des yeux enfoncés, qu'il n'y ait de l'esprit,
 » ou du moins du feu : vous éprouverez tou-
 » jours en général, qu'une chair un peu ver-
 » meille marque un meilleur naturel qu'une
 » chair livide & plombée : témoin ce que ré-
 » pondit César à ses amis, qui l'avertissoient de
 » se défier d'Antoine & de Dolabella : Je ne crains
 » point, leur dit-il, ces teints frais & vermeils,
 » mais je crains beaucoup ces teints pâles &
 » maigres, en montrant Brutus & Cassius. »
 Au sujet des couleurs, il dit « Chacun peut
 » avoir remarqué que les visages vermeils ne
 » sont pas tristes, & que les visages livides ne
 » sont pas gais : que la vivacité des gens fort
 » colorés peut être grande, mais qu'elle n'est
 » pas durable : que celle des gens pâles ne finit
 » point. » Il dit encore que les personnes gra-
 ves sont ordinairement de bonnes gens : que les
 hommes d'une taille démesurée ne brillent pas
 par l'esprit, & il cite le mot de Bacon, qui par-
 lant d'un homme extrêmement haut, disoit : *Il*
en est de ces grands Personnages, comme de ces
maisons à 6. ou 7. étages, le plus haut est toujours
le plus mal meublé : que les gens forts & ner-
 veux manquent de délicatesse : que les gens con-
 trefaits ont communément plus d'esprit que les
 autres.